

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

19^e Colloque international de Bibliologie, science de la communication écrite

Alexandrie (12-15 mars 2006)

Quelle information réelle dans la ville virtuelle ?

par

Marie-France BLANQUET

Maître de conférences IUT Michel de Montaigne, Bordeaux III

De l'Internet de papier à l'Internet sans papier

Dans le célèbre *Traité de documentation : le livre sur le livre : théorie et pratique*¹, Paul Otlet pose les assises de ce que beaucoup aujourd'hui qualifie d'Internet de papier. La masse immense de données sur le savoir collectée par cet homme afin de permettre à chacun : "*de visiter toutes les galeries et tous les musées du monde*", par l'intermédiaire de la documentation rassemblée, a fait naître cette idée dans la tête de contemporains, témoins du développement extraordinaire du réseau Internet. Celui-ci est, en effet, souvent présenté comme une immense cité du savoir permettant à chacun d'accéder à de nombreux sites culturels ou informationnels et donc de visiter virtuellement musées et galeries du monde. Par ailleurs, William Boyd Rayward présente le Répertoire bibliographique universel conçu par Otlet comme un immense réseau de connaissances et d'information². Ceux qui aujourd'hui présentent Internet, décrivent ce réseau en utilisant les mêmes termes. Guy Teasdale, historien d'Internet, démontre, quant à lui, que Paul Otlet : en est arrivé à construire un immense instrument de recherche hypertexte manuel et multimédia. Otlet consignait sur des fiches de grandeur standardisée des informations concernant des ouvrages. Ces informations peuvent être assimilées à des nœuds de l'hypertexte ; les liens étant assurés par la Classification décimale universelle. »³

Ces parallèles entre l'œuvre d'un homme, génial visionnaire de ce que seront les sciences de l'information et de la documentation dont il a construit les bases, et le réel réseau virtuel Internet qui s'est installé dans nos vies, donnent envie de relire le *Traité de documentation* avec un autre regard, un nouvel objectif. On peut, en effet, reprendre cet ouvrage à la lumière de l'actualité des années 2000 où le réseau Internet fait irruption dans des sociétés de plus en plus qualifiées de société de l'information. Il s'agit dès lors de transposer les propositions de Paul Otlet pour organiser le Mundaneum, « centre scientifique, documentaire, éducatif et social » dans un monde devenu virtuel où le livre est remplacé par l'e-book et où le document est devenu numérique.

Que devient ce centre dans ce monde virtuel ? Internet concrétise-t-il, dans un mode virtuel, ce Mundaneum que veulent construire Otlet et ses disciples ? Cet Internet de papier s'incarne-t-il dans cet Internet sans papier ? Et dans cet Internet sans papier trouve-t-on les mêmes problématiques que celles que soulève Otlet dans son Internet de papier, problématiques à adapter à un environnement nouveau ? Ou sont-elles, au contraire, complètement inédites et originales et, dans ce cas, quelles solutions ou embryons de solutions les professionnels de l'information leur apportent-ils ? Mais, « pour rendre accessible la quantité d'informations et d'articles donnée chaque jour dans la presse quotidienne, dans les revues, pour conserver les brochures, comptes-rendus, prospectus, les documents officiels, pour retrouver les matières éparses dans les livres, pour faire un tout homogène de ces masses incohérentes, il faut, écrit Otlet, des procédés nouveaux, très distincts de ceux de l'ancienne bibliothéconomie, tels qu'ils sont appliqués »⁴. Aujourd'hui où de nouveaux documents et de nouveaux objets font leur apparition, où la surinformation est une réalité incontestable, doit-on inventer des procédés nouveaux, loin de la documentation, très distincts de celle-ci ? Peut-on dès lors qualifier cette dernière « d'ancienne documentation », comme l'a été en son temps, la bibliothéconomie ? Ce sont à ces interrogations que nous allons nous efforcer de répondre. Nous posons l'hypothèse que le réseau Internet et le document numérique ne posent pas de problématiques documentaires essentielles nouvelles. Mais comment passe-t-on du réel au virtuel ? Les bibliothèques, les musées, les administrations, tous ces organismes de la documentation, ensembles constitués que présente ce penseur existent concrètement. Que deviennent leurs documents quand ces organismes deviennent virtuels ? Quelle information réelle dans cette ville devenue virtuelle ?

¹ Paul OTLET – *Traité de Documentation : le livre sur le livre : théorie et pratique*. Liège : Centre de lecture publique de la Communauté française de Belgique, 1989

² William Boyd RAYWARD – *Visions of Xanadu : de Paul Otlet à Internet en passant par hypertexte*. In : « Jasis », vol. 45, n° 4, Mai 1994.

³ Guy TEASDALE – *L'Hypertexte : Historique et applications en bibliothéconomie*. In : "Cursus", vol.1, n°1, Octobre 1995

⁴ Paul OTLET – *Traité de Documentation : le livre sur le livre : théorie et pratique*. Liège : Centre de lecture publique de la Communauté française de Belgique, 1989

Les Problématiques communes : « Fundamenta » de l'Internet sans papier

Comme dans le *Traité de documentation*, ces *Fundamenta* reposent sur un double constat résumé dans les termes clés que sont la surinformation et le multimédia. Ils reprennent, en outre, à la faveur d'une nouvelle lecture, les buts de la documentation déterminés par Otlet.

Surinformation Puissance plus

De nombreuses études existent pour mesurer le phénomène souvent baptisé d'explosion de l'information, cause de cette surinformation. Cette explosion connaît plusieurs vagues liées à de multiples facteurs dans lesquels les technologies jouent souvent un rôle vedette, comme l'a été l'imprimerie, facilitant l'accès à l'information pour un nombre de plus en plus importants d'hommes. Le livre peut, en effet, servir pour illustrer l'importance que prend le document dans la vie professionnelle et quotidienne d'un nombre toujours plus élevé de personnes. Objet réservé, dans un premier temps, à l'élite qui sait lire et écrire, objet rare quand il est incunable, le livre se popularise avec, entre autre, le livre de poche. Il devient accessible à chacun en tant qu'objet devenu transportable et commun mais aussi peu cher. Par ailleurs, il importe de souligner que coté information, il permet aux générations, comme le disait Newton, de : « monter de façon plus aisée sur les épaules des générations qui les ont précédé », entraînant ainsi une explosion du progrès.

À ces deux points de vue, Internet fait jaillir une nouvelle vague dans ce processus d'explosion de l'information. Aujourd'hui, les spécialistes estiment en milliards de pages la taille du web visible. Le web invisible serait, quant à lui, 260 à 500 fois plus vaste que le web visible alors que tous les jours naissent de nouveaux sites! Ici encore les progrès technologiques expliquent, en partie, ce phénomène en donnant à toutes les personnes correctement équipées, la possibilité d'émettre et donc de devenir à la fois éditeur et auteur, c'est-à-dire, de créer matériellement un document mais aussi de participer à l'accumulation du savoir en apportant, sur cet espace virtuel, ce qu'il sait. C'est ce que font, par exemple, les auteurs qui participent à l'écriture de Wikipédia.

Diversification du Document et multimédia

Par ailleurs, les documents se diversifient dans leur support comme dans leur forme. Paul Otlet fait figure de pionnier quand il crée le musée de l'affiche, celui de la presse ou des archives qui témoignent de la diversité des modes d'expression de l'information par l'homme. Sans jamais le nommer ainsi, Otlet pense au multimédia en pressentant ce qu'il intitule : « *les substituts du livre* », pressentant ainsi l'importance de l'image, du son et de l'audiovisuel. Il parle de films, de phonogrammes, de radiophonie et de télévision dans des termes d'une incroyable actualité. « Bientôt, promet-il, la télévision sera un problème essentiellement résolu. (...) On peut imaginer le télescope électrique permettant de lire de chez soi des livres exposés dans la salle teleg des grandes bibliothèques aux pages demandées d'avance. Ce sera le livre téléphoné. »⁵. La bibliothèque de l'université d'Aix-Marseille est en train de réaliser cette prédiction en mettant en place le prêt numérique en coopération avec la librairie virtuelle Numilog. Toutes les bibliothèques nationales proposent aujourd'hui des galeries virtuelles (Gallica, Gutenberg) où l'internaute peut, à distance, lire le texte intégral des ouvrages sélectionnés.

Et le numérique ? Otlet n'a pas prévu – n'a pas pu prévoir bien sûr – la révolution du numérique. Mais on peut être certain qu'il aurait rangé parmi les livres, les e-book, parmi les périodiques, les open archives et dans les archives, les records management. Il aurait également intégré l'objet numérique dans sa longue liste des substituts du livre. Ces documents numériques et nouveaux, de différents types auraient intéressé Otlet parce que, comme les documents traditionnels, ils apportent de l'information. Toute son œuvre montre que ce qui est prioritaire dans le document, c'est essentiellement le contenu. La révolution documentaire qu'il crée réside dans cette priorité qui fait la spécificité des documentalistes par rapport aux bibliothécaires. Les documents numériques arrivent

⁵ Paul OTLET – *Traité de Documentation : le livre sur le livre : théorie et pratique*. Liège : Centre de lecture publique de la Communauté française de Belgique, 1989. p. 242.

donc dans la ville virtuelle avec d'abord l'importance que le professionnel de l'information donne à l'information que ces documents apportent.

De plus, Otlet décrit les machines du travail intellectuel dans des termes étonnamment actuels : elles enregistrent, dupliquent les documents, mémorisent et même traduisent! Otlet comprend donc avec beaucoup d'avance la dématérialisation de l'information en fonction de son support et la lecture indirecte exigeant un équipement de lecture. Le document numérique demande effectivement un équipement de lecture approprié et s'immatérialise, favorisant ainsi sa distribution et sa diffusion. Sans le connaître, Otlet décrit le réseau des réseaux et les possibilités immenses qu'il ouvre aux hommes pour diffuser l'information. De plus, les machines décrites par Otlet représentent un véritable cerveau mécanique plein de toutes ces informations. Ce cerveau devance le plus contemporain « global brain » ou cerveau planétaire. Mais dans ce dernier l'information côtoie des opinions, des non informations ou des pseudo informations. Est-il pour autant impératif de créer une science et une technique nouvelles pour réaliser les buts de la documentation ?

Les Objectifs : information et documents disciplinés

Les objectifs décrits par Otlet, non seulement, n'ont pas pris une ride mais ils ont gagné en force car le développement du réseau Internet achève de leur donner leur plein sens. Ces derniers sont explicités à partir de deux principaux axes qui concernent, d'une part, la qualité de l'information collectée et traitée et, d'autre part, la qualité de sa mise à disposition ou diffusion. En ce sens, les buts de la documentation organisée répondent à huit critères. Il s'agit d'offrir sur tout ordre de fait et de connaissances des informations documentées :

1. universelles quant à leur objet ;
2. sûres et vraies ;
3. complètes ;
4. rapides ;
5. à jour ;
6. faciles à obtenir ;
7. réunies d'avance et prêtes à être communiquées ;
8. mises à la disposition du plus grand nombre.

Les technologies de l'information permettent de réaliser tous ces objectifs sauf le deuxième et le septième qui dépendent encore totalement ou en partie de l'action humaine. Le réseau Internet constitue, en effet, une solution aux obstacles encore présents dans les années trente et quarante. Devenues porte-parole du monde entier, les informations sont données en temps réel. Elles peuvent être complètes et universelles quant à leur objet, rapides et faciles à obtenir pour ceux qui disposent des équipements nécessaires. Cependant, il n'apporte aucune solution à la problématique portant sur la fiabilité de l'information, les risques de désinformation ou de manipulation par l'information. Cette problématique n'est pas originale. Il faut toutefois reconnaître qu'elle est grandement et gravement amplifiée par la liberté donnée à chacun de s'exprimer sur le réseau, à l'origine d'informations fructueuses mais aussi de brouhahas difficiles à démêler. Elle est, en particulier, principalement amplifiée par la difficulté de créer les repères connus pour le document imprimé, qui lui confèrent son authenticité, devenus inconnus ou difficilement repérables pour le document numérique. Par ailleurs ce que permet la technologie peut se heurter à la volonté humaine. Celle-ci concerne l'obscurantisme, l'ésotérisme, toutes les entreprises humaines de désinformation, propagande, manipulation. Une fois de plus, force est de constater que le réseau Internet amplifie ces problématiques rendant faciles à obtenir, rapidement et de façon quotidienne des désinformations, des informations manipulées et destinées à asservir l'homme au lieu de le rendre libre et responsable. Forme nouvelle de guerre, l'infoguerre, où selon Toffler l'ordinateur remplace le fusil, va totalement à l'encontre du projet profondément humaniste que défend Otlet et, aujourd'hui, ceux qui lui succèdent en défendant le Libre et l'Open. Par ailleurs, la qualité informationnelle décrite dans le point 7 implique l'action humaine professionnelle : celle du professionnel de l'information interpellé ici dans ses tâches de traitement matériel et intellectuel de l'information et du document. Toutes les prestations documentaires tels que le dossier de presse, le dossier de synthèse, les journaux de résumés ou banques de données bibliographiques qui poursuivent l'objectif de tenir l'utilisateur final au courant d'une information sélectionnée et donc fiable, et donc de rassembler en amont toutes les informations dont il peut avoir

besoin, perdent-elles, avec l'entrée dans le réseau virtuel, leurs significations? Peuvent-elles être réalisées par des machines avec, par exemple, l'analyse ou l'indexation automatique ou la synthèse de masse? L'informatisation de la documentation, si elle est machinalement envisageable, ne change pas la problématique essentielle qui réside dans l'accès à des informations sûres et vraies, c'est-à-dire réelles. On peut donc provisoirement admettre que les problématiques essentielles liées à l'apparition du numérique et du réseau Internet n'ont rien de fortement originales. Toutefois, nous ne pouvons pas conclure si vite. Il importe de considérer la part d'inconnu qu'apporte avec lui l'apparition du document numérique. L'une d'entre elle est immense et concerne les repères perdus quand le document change de support et devient numérique. Ces nouveaux objets nés du numérique obligent à vivre les étapes que le livre a connues. Ceci à deux niveaux : celui de l'organisation du document et celui de la répartition des tâches des métiers émergents, nés de ces nouveaux objets que nous ne connaissons bien aujourd'hui que sous leur forme imprimée : livre, périodique, brevet ou norme, dans lesquels nous avons nos repères. Mais que deviennent ces derniers quand le document nouveau numérique apparaît ? À qui revient sa création et sa diffusion face à des métiers connus, appelés à disparaître ou à fondamentalement évoluer quand la part qui revient à l'informaticien, à l'éditeur, à l'auteur ou au webmestre perd ses contours, comme autrefois où les rôles du bibliographe, du bibliothécaire et du libraire furent un temps confondus ?

L'Inconnu du Numérique ou comment rendre réelle l'information virtuelle ?

Un nouveau Contrat de lecture ?

Des avancées importantes permettent de mieux comprendre les conditions qui ont présidé au développement des documents écrits. La façon dont ces documents sont écrits et interprétés est un aspect important du changement social. Les recherches montrent que l'évolution des pratiques sociales est liée à l'autorité croissante qu'exercent sur elles des documents de plus en plus formalisés. L'appropriation du document passe par la pose de repères qui, au fil des temps, changent complètement la nature des documents. Les premiers livres ne connaissent pas les pages de titre, les sommaires, les tables des matières, les index ni les alinéas et les paragraphes auxquels nos yeux se sont grandement habitués dans l'acte de lecture mais aussi dans le degré de fiabilité accordé au document consulté. C'est à une longue familiarité avec la lecture et l'écriture que nous devons les documents tels que nous les connaissons aujourd'hui, qui continuent d'organiser l'essentiel de la connaissance et de la vie sociale. Tout cela est remis en cause avec l'ordinateur mais aussi avec le réseau Internet et l'hypertextualité. Les hommes passent des rouleaux de papyrus et des rotulus au codex et à la découverte de l'espace à deux dimensions que représente la page. Aujourd'hui, le réseau Internet rouvre le rouleau électronique et sur une autre dimension qu'un espace plan puisque la page disparaît au profit des liens hypertextes qui permettent de naviguer d'un site à l'autre. La distribution des textes et des modes de lecture en fonction des supports imprimés est bouleversée par l'arrivée du web qui offre une masse toujours plus importante de contenus donnés sans frontières, affranchis des couvertures et des reliures qui individualisent le livre, le périodique ou le document imprimé en général. C'est le sens que Claire Belisle donne à son interrogation : "Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture?". Ce sera une nouvelle lecture instrumentée, assistée par ordinateur et sur écran impliquant une nouvelle pratique mais qui reste l'acte humain de lecture⁶.

Des Adresses URL virtuelles à déchiffrer

Une majorité de documents numériques ressemble aujourd'hui aux premiers documents. Ils sont accessibles sans offrir de repères. Si le document est numérisé, l'internaute a le modèle du document imprimé. Le *Discours de la méthode*, par exemple, offert gratuitement sous forme numérique par le diffuseur Lavoisier ne dépayse pas le philosophe qui a eu auparavant accès au texte sur support papier. Même si la pagination a disparu, il connaît la longueur de texte. Il n'en va pas de même pour les

⁶ Bruno DELMAS – *Manifeste pour une Diplomatie contemporaine*. In : "La gazette des archives", n°172, Premier trimestre 1996

objets, documents divers numériques, qui naissent directement sous cette forme et posent, entre autres, le problème quantitatif de leur nombre de pages.

Celle-ci disparaît dans la référence bibliographique au profit d'autres données quantitatives, pour l'instant peu parlantes au lecteur. Par ailleurs, les limites d'un document vécu comme une entité disparaissent. Les liens hypertextes permettent de passer d'un site à l'autre et l'internaute, préoccupé par sa lecture, ne se rend pas toujours compte qu'il a changé d'adresses et de sites et donc de "document" ou d'objet. Il doit donc apprendre à lire autrement en surveillant constamment, par exemple, l'adresse URL du document consulté et en déchiffrant les composantes comme le montre l'exemple ci après : <http://www.ebsi.umontreal.ca/curusus/vol1no1/teasdale.html>

Le lecteur doit comprendre que ce document émane d'un éditeur qui est l'École de bibliothéconomie et sciences de l'information de l'université de Montréal au Canada. Il s'agit du volume 1 du numéro 1 d'un périodique intitulé *Cursus* et l'auteur de l'article est Teasdale. Cependant les adresses ne sont pas toujours aussi simples à décrypter. On remarque, par ailleurs, qu'il manque des données essentielles pour assurer que l'information trouvée est sûre et vraie. Ces informations, comme la date, par exemple, sont données dans les métadonnées qui soulèvent de nouvelles problématiques que nous considérons ci-après.

Des Métadonnées à connaître et à stabiliser

Les professionnels de l'information et du document n'entrent pas dans le nouvel espace virtuel sans expérience, ce qui était le cas des premiers imprimeurs ou éditeurs qui innovaient complètement. Ils arrivent dans le monde virtuel en s'efforçant de donner aux nouveaux objets numériques leur identité. C'est ce qu'ont fait ces professionnels en élaborant un ensemble de métadonnées proposées dans ce que l'on intitule le "Dublin Core". Ce sont des données structurées décrivant une ressource trouvée en ligne. Elles ne sont pas autre chose que les éléments d'identification auquel le catalogage du document imprimé nous a habitué. Ces données structurées se présentent sous la forme de listes d'éléments standards permettant de décrire l'objet documentaire quel que soit sa nature : banque de données, pages web ou articles en ligne. Elles soulèvent cependant de nombreux questionnement : il faut connaître leur existence, savoir les afficher, savoir les décrypter et, malgré tout s'en méfier car elles ne sont pas toutes fiables, ne bénéficiant pas toujours de la compétence d'un professionnel de l'information, créées parfois par le webmaster ou l'auteur du site, non formé à l'indexation et au catalogage. Elles soulèvent toutefois une immense problématique puisqu'elles ne sont pas données avec le document lu. Le lecteur doit en faire la demande expresse en sollicitant par une manipulation volontaire l'affichage des sources. C'est un peu comme si un lecteur achetait ou empruntait un livre dont les pages de titres et de couvertures seraient absentes et accessibles uniquement sur sa demande et, seulement, s'il est informé qu'il peut les demander. Il y a, en effet, dans les métadonnées qui permettent de vérifier la fiabilité de l'information trouvée, un triple paradoxe : elles sont cachées, elles doivent faire l'objet d'une demande expresse de la part du lecteur à condition que ce dernier soit informé de leur existence mais surtout, elles sont écrites dans un langage informatique, non seulement peu convivial mais aussi relativement difficile à décrypter.

Conclusion : pour une Cyberdiplomatie

Nous nous interrogeons sur les bouleversements nés de l'objet numérique. Au terme de cette étude, nous pouvons conclure que le document numérique apporte avec lui de nombreuses interrogations. Cependant, ces dernières ne sont pas essentielles par rapport à la seule préoccupation du professionnel de l'information que Paul Otlet résume en parlant d'informations "sûres et vraies". Nous venons de le voir : cette problématique reste toujours vivante dans la ville virtuelle où l'information trouve sa réalité dans son authenticité. Bruno Delmas plaide pour une diplomatie contemporaine⁷. Nous le suivons dans cette demande qui nous permet de conclure que la ville virtuelle doit, d'une façon ou d'une autre, permettre à l'homme, au citoyen, à tout moment dans sa navigation d'avoir les repères nécessaires pour naviguer dans cet océan d'information.

⁷ Bruno DELMAS – *Manifeste pour une diplomatie contemporaine*. In : « La gazette des archives », n°172, Premier trimestre 1996.